**Jean-Claude LORBLANCHÈS, *Soldats de Napoléon aux
Amériques***

Paris, L'Harmattan, 2012, 262 p., ISBN 978-2-296-96398-6, 26 €.

Alan Forrest

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12826>

DOI : 10.4000/ahrf.12826

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 192-193

ISBN : 978-2-9083-2789-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Alan Forrest, « Jean-Claude LORBLANCHÈS, *Soldats de Napoléon aux Amériques* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12826>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Claude LORBLANCHÈS, *Soldats de Napoléon aux Amériques*

Paris, L'Harmattan, 2012, 262 p., ISBN 978-2-296-96398-6, 26 €.

Alan Forrest

RÉFÉRENCE

Jean-Claude LORBLANCHÈS, *Soldats de Napoléon aux Amériques*. Paris, L'Harmattan, 2012, 262 p., ISBN 978-2-296-96398-6, 26 €.

- 1 L'Empire napoléonien est généralement perçu comme un empire ancré sur l'espace européen à un moment où il y avait dans le monde au moins deux empires concurrents : l'empire russe, avec ses ambitions asiatiques d'une part, et celui de l'Angleterre, plus global, basé sur ses colonies et sa force maritime de l'autre. Le système napoléonien est transnational : il doit son succès à des administrateurs et à des généraux choisis dans tous les pays d'Europe et dont l'influence s'étendait sur tout le continent. Les juges, les soldats et les administrateurs que Napoléon envoyait dans les territoires conquis contribuaient à un grand mouvement d'internationalisation, fournissant aux peuples du vieux continent des institutions partagées, un système commun d'administration, de conscription, et de justice. Mais le prix à payer pour cette expansion à travers l'Europe est celui des intérêts coloniaux de la France. Napoléon n'a jamais montré un très grand intérêt à cet égard, surtout après la perte de Saint-Domingue : il a accepté de vendre la Louisiane, de se retirer des Caraïbes, et de laisser aux autres – et aux Britanniques surtout – le monde au-delà de l'Europe : l'Inde, la Pacifique, les Amériques. La France, semble-t-il, renonce alors à une partie de son rôle historique global.
- 2 Cette vision d'un repli sur l'espace continental correspond-elle à la réalité ? Même si Napoléon tenait à un empire européen – ce qui, à juger par ses propos sur Sainte-Hélène, n'est pas certain – beaucoup parmi ses collaborateurs continuaient à rêver d'une France étendue à l'outre-mer et d'un avenir de gloire et d'aventure au-delà du

vieux continent. Parmi eux on trouve des milliers de soldats et d'officiers de la Grande Armée, de ces hommes qui avaient suivi l'Empereur dans ses campagnes et qui lui étaient restés fidèles après la restauration des Bourbons, refusant d'accepter la réalité de sa défaite ou le retour de la monarchie, souvent exilés de la France pour leur rôle dans les Cent Jours. Soldats de l'Empire, ils restaient des hommes impatientes et aventuriers, parfois radicalisés, attirés par la liberté que semblait leur offrir le nouveau monde, par les grands espaces vides des Amériques, et par le discours libéral d'une nouvelle génération d'insurgés révolutionnaires en Amérique centrale et latine qui s'opposaient, souvent par la force militaire, aux monarchies coloniales d'Espagne et du Portugal dans les décennies qui suivent 1810. Le discours insurrectionnel qu'ils entendaient aux Amériques leur rappelait celui de leur propre révolution, ce qui les encourageait à prendre fait et cause pour les patriotes qui, dans les colonies espagnoles et au Brésil, luttèrent pour leur indépendance. On trouve des vétérans napoléoniens un peu partout dans les années 1820 et 1830 : dans le sud des États-Unis, dans la colonie de la Vine and Olive en Alabama, dans le combat pour le Texas, au Mexique, dans l'armée des Andes, en Colombie, au Chili, au Pérou. L'histoire des mouvements indépendantistes de San Martin et de Bolivar sont aussi les leurs. Car il est frappant de voir ces anciens officiers répugner à se réinsérer dans la société civile de l'après-guerre, et continuer à chercher dans les Amériques l'aventure et la fortune qui les avaient attirés dans les guerres de Bonaparte.

- 3 Le récit de Jean-Claude Lorblanchès est clair et limpide, présentant une image d'une génération de soldats-aventuriers qui ne cherchaient pas à regagner la France mais qui préféraient se jeter dans de nouvelles aventures en soldats de fortune, se mêlant de la politique révolutionnaire des autres et bravant de nombreux dangers dans la poursuite d'une carrière d'armes. Étaient-ce des hommes de principe ? Là le jugement doit rester nuancé, car beaucoup de ceux dont ce livre décrit les carrières et le sort ultime semblent plus opportunistes qu'idéologues - aventuriers, flibustiers, pirates même dans la poursuite d'une fortune personnelle. On pense, par exemple, au colonel Hilaire Le Moyne, un vétéran de la cavalerie impériale qui avait fait la campagne de France aux côtés de l'Empereur et qui, après Waterloo, tenta sa chance dans le monde des affaires avant de s'enfuir en Angleterre pour échapper à ses créanciers. Sa carrière aux Amériques semble inspirée plus par la recherche du gain personnel que par un quelconque principe politique. Il part au Mexique pour participer à une expédition pour venir en aide aux insurgés, expédition, d'ailleurs, qui avait été financée par des sympathisants britanniques ; mais le service gouvernemental offrant plus de rémunération, il devient agent de renseignements à quiconque l'emploierait, d'abord au gouvernement britannique à Londres, ensuite aux Bourbons. D'autres offrent leurs services aux divers chefs indépendantistes en Amérique latine, soit populistes, soit royalistes, soit dictateurs ; la cause, semble-t-il, leur est moins importante que le sens de l'aventure, l'impératif de l'action.
- 4 La nostalgie reste forte parmi cette génération d'anciens officiers, qui, comme Brayer, continuent en exil à rêver de l'Empire, espérant combiner une carrière militaire en Amérique latine avec un projet visant à libérer Napoléon de Sainte-Hélène ou proposant de créer aux Amériques un « État-asile » pour l'Empereur. C'était en vain, bien sûr ; même Napoléon rejette cette idée farfelue ; mais Jean-Claude Lorblanchès affirme que ces hommes n'étaient pas tous de simples aventuriers et que la cause napoléonienne continuait à attirer dans les bataillons français au Chili et au Pérou. En

présentant le détail de tant de carrières individuelles il dévoile la richesse de son sujet, et dans les rangs de ces exilés on trouve la globalisation de l'Empire.

- 5 On y trouve aussi une grande variété d'expériences et d'itinéraires intellectuels contrastés chez ces Français, ambitieux, rêveurs, parfois troublés, qui avaient vécu la Révolution et l'Empire et qui trouvaient maintenant une nouvelle inspiration parmi les révoltés des Amériques. En fin de compte leur impact est peut-être mince, certainement moins grand qu'ils ne le pensaient. Mais leur histoire est passionnante, et cet ouvrage nous offre une vue d'ensemble de ce monde transatlantique de la première partie du dix-neuvième siècle, aventurier, radicalisé, et fidèle aux rêves de sa jeunesse.